

LE SOCIOLOGUE DE LA LECTURE

Nicole Robine

Dans la première moitié des années cinquante, la sociologie de la lecture ne connaît guère de développement en France. Conçue dans le cadre de la société russe du tout début du siècle, l'œuvre de Nicolas Roubakine a exercé une influence intellectuelle auprès de l'élite des bibliothécaires sans laisser de traces profondes dans leurs activités.

Les grands bibliothécaires, tel Julien Cain, apprécient les travaux de Douglas Waples et de l'École de Chicago sans penser à les appliquer à la situation française.

Pourtant, Jean Stoetzel, professeur d'université et directeur de l'Institut français d'opinion publique (IFOP), enseigne et diffuse dans les universités françaises les méthodes et les techniques de la psychologie sociale américaine. La revue *Sondages*, organe de l'IFOP, et la grande presse publient et commentent les résultats de nombreuses études d'opinion publique sur des questions politiques et des problèmes quotidiens. Le lectorat de la presse écrite fait l'objet d'analyses sociologiques précises. Mais à la différence de leurs collègues américains ou allemands, les sociologues français ne s'intéressent pas encore aux lecteurs de livres.

Des professeurs de français étudient la littérature de jeunesse lue par les enfants des écoles et lycées de Dijon (1) ou les publications qu'affectionnent les apprenties couturières (2). Ce sont des descriptions brillantes sans analyse par classe sociale, sans remise en cause du système d'orientation scolaire fondé sur la situation socio-économique des parents. En revanche, des associations militantes tentent de rap-

Hommage à Jean Hassenforder

Perspectives documentaires en éducation, n° 42, 1997

procher “le peuple” de la culture d’élite. Les notions de développement culturel et de démocratisation scolaire cheminent. Elles sont revendiquées par des militants de la culture aux obédiences idéologiques variées, voire opposées et exprimées encore timidement par des politiques.

En 1955 paraît dans la revue *Réalités* (3) le premier sondage national sur la lecture des Français adultes. Il fournit la première répartition fiable des quantités de livres lus et des goûts par classe sociale dans une France à demi-rurale et ouvrière. En 1956 l’enquête du Centre national de l’enfance (4) dénonce le désert culturel qui sévit à 100 km de Paris. Les enfants ruraux s’intéressent aux livres de loisir quand ils ont l’occasion d’en rencontrer et l’école, unique lieu culturel dans les campagnes, ne leur en offre pas.

Dans ce contexte d’intérêt à peine naissant pour la sociologie de la lecture de loisir, Jean Hassenforder élabore ses premières enquêtes sur la lecture. Il dresse ensuite des bilans successifs permettant de mesurer les progrès et les lacunes d’une sociologie de la lecture à la française. La construction d’un modèle théorique et évolutif des jeunes lecteurs se dégage progressivement de ses enquêtes et de ses travaux de synthèse. Toutes ses recherches de sociologie empirique s’inscrivent dans une démarche militante en vue d’ouvrir l’accès à la lecture à toutes les classes sociales.

Le pionnier des enquêtes sur la lecture

On peut distinguer trois périodes correspondant à des degrés d’engagement personnel, à des étapes de carrière et à l’évolution générale de l’Éducation nationale et de la société. Ce sont une sociographie de la lecture, une mesure de la place de la lecture dans les loisirs, une évaluation des innovations pédagogiques en faveur de la lecture de loisir.

- Documentaliste au Centre d’études économiques de l’Institut d’études politiques, le jeune politologue dans la mouvance de Jean Fourastié conduit des enquêtes par questionnaire sur les goûts et les comportements des lecteurs jeunes et adultes dans les bibliothèques de Limoges, des régions rurales de la Haute-Vienne et de la banlieue parisienne (5). Il souligne les différences de comportements entre les milieux urbains et ruraux et dénonce la trop grande place accordée au catalogue dans la science bibliothéconomique, alors que les usagers

s'intéressent peu aux indications codifiées sur la fiche. À partir des documents de vente des Éditions du Seuil, il étudie par département et par mois le trajet de diffusion du *Phénomène humain* du Père Teilhard de Chardin, le grand succès de librairie du milieu des années cinquante (6). Il confirme ainsi le caractère urbain de la lecture. En fréquentant bibliothèques et bibliothécaires, il conçoit l'idée d'une bibliothèque nouvelle. Centrée sur le lecteur, elle offrirait de la littérature et de la documentation.

- Nommé à l'Institut pédagogique national, il réunit autour de lui l'élite militante de la lecture, tout un partenariat de bibliothécaires de lycées et collèges (Marie-Louise Darier, Raymonde Dalimier, Joseph Pallach...) ou de centres d'apprentissage (Odile Altmayer) et d'enseignants (Odette Bérudeau...). Des militants de "Peuple et culture" participent aux réunions. Il les initie aux rudiments des techniques d'enquêtes, leur propose des questionnaires-types en fonction des échantillons à enquêter. Il choisit des thèmes, par exemple la lecture des ouvrages scientifiques. La revue *Éducation et bibliothèques*, qu'il a créée en 1961, publie tous ces résultats qui forment un ensemble cohérent parce qu'ils relèvent d'un projet commun. Leur caractéristique est de refuser le ton moralisateur et larmoyant des discours de l'époque sur la lecture. Jean Hassenforder est le premier à mettre l'accent sur la lecture documentaire et sa correspondance avec les curiosités de l'enfant.

Sa rencontre avec Joffre Dumazedier lui donne l'occasion de travailler sur les données recueillies à Annecy au cours de la recherche-action sur les loisirs. Ensemble, ils s'intéressent aux lectures des animateurs d'éducation populaire, à celles des jeunes professeurs du Centre pédagogique de Paris, c'est-à-dire au bagage culturel des médiateurs du livre (7). *Éducation et bibliothèques* et *Le courrier de la recherche pédagogique*, quand il s'agit d'enquêtes plus vastes, publient toutes ces recherches. Considérant que l'école ne peut rester insensible aux changements apportés par la diffusion accrue des biens culturels, par l'influence des médias et par l'évolution des mentalités, J. Hassenforder situe l'ensemble des résultats obtenus dans une nouvelle et ample enquête sur les intérêts des jeunes de 15-16 ans dans les loisirs et l'éducation (8). Adoptant une perspective globale, il relie les intérêts au cours du temps libre et en tire des arguments pour une pédagogie réaliste.

- À partir de 1971, à Paris X avec ses étudiants, puis avec Odile Chesnot-Lambert, il oriente ses enquêtes en milieu scolaire sur l'éva-

luation des relations entre la culture proposée par l'école et la pratique des loisirs des enfants (9). La question centrale est l'analyse du rôle des bibliothèques centres documentaires dans l'école primaire. Ce travail s'inscrit dans l'ADACES fondée en 1974 avec Jean Foucambert et Geneviève Patte.

L'apprentissage s'exerce dans les temps libres et pas seulement à l'école. Toutes les enquêtes associent la lecture des livres à celle des journaux et revues, elles évitent le cloisonnement entre les origines des lectures en bibliothèques scolaires, en bibliothèques publiques ou dans le milieu familial. Et les différentes évaluations sont effectuées avec le souci de rétablir autant que possible l'égalité des chances et des opportunités culturelles pour tous les enfants.

Les dernières enquêtes (10) évaluent le rôle joué par le collège unique dans l'évolution des intérêts, des goûts et des préférences de lecture des élèves, selon l'âge, le sexe, le milieu socio-scolaire. En somme, quels sont les changements apportés par la mixité scolaire, la réforme Fouchet de 1963 et la réforme Haby appliquée en 1977 ? Le tiers des lectures de livres est commandé par le travail scolaire.

Soutenues et unifiées par leur orientation pédagogique, toutes ces enquêtes s'inscrivent dans les courants successifs qui animent la sociologie de la lecture française. D'abord axées sur la phénoménologie des comportements des lecteurs, elles retracent ensuite les pratiques lectorales pour s'interroger enfin sur les médiations scolaires et culturelles. Cependant, elles ne s'inféodent jamais à un système de pensée dominant, que ce système soit idéologique, méthodologique ou culturel. Même conçues ou réalisées en collaboration, elles portent la marque de leur signataire.

L'auteur combatif de bilans sur la sociologie de la lecture

Jean Hassenforder ne cesse de confronter ses hypothèses et conclusions d'enquêtes avec celles des autres chercheurs français et étrangers. On peut distinguer trois temps forts.

- Dès 1959, il engage avec Joffre Dumazedier une réflexion sur la sociologie du livre et de la lecture. En France, elle est écartelée entre une sociologie de la création littéraire avec Lucien Goldmann, une sociologie des faits littéraires avec Robert Escarpit (11), et une étude

des textes littéraires ou populaires teintée de "sociologisme". Dumazedier et Hassenforder étoffent leurs conceptions et leurs méthodologies pour proposer des voies de recherche dans la perspective globale de la chaîne du livre. Publiés dans les principales revues des professionnels du livre, le bilan de 1959 et plus encore celui de 1962 (12) marquent et impulsent la recherche française. Les auteurs font état des nouveaux acquis : établissement de statistiques éditoriales plus fiables, meilleure distribution et diffusion du livre, multiplication des enquêtes auprès des lecteurs. Reliant l'expansion du livre à la recherche sociologique, ils fondent les plus grands espoirs sur la sociologie de la lecture qu'ils situent dans une démarche prospective en vue du développement des équipements et du renouvellement des méthodes d'animation.

"Au lieu d'opposer la lecture des livres et le spectacle du cinéma ou de la télévision, ne pourrait-on pas rechercher les contenus (fond et forme) les plus aptes à harmoniser l'usage des moyens audiovisuels et l'usage du livre dans les différentes catégories de la population (13)." Cette perspective paraît révolutionnaire à de nombreuses élites culturelles. La querelle des livres de poche éclatera deux ans plus tard.

- En 1968, il dresse un panorama historique des relations des Français à la lecture des livres depuis le début du XIXe siècle, pour analyser ensuite les résultats des enquêtes contemporaines sur les goûts et intérêts des jeunes et des adultes. Il ose dénoncer l'incompréhension des élites cultivées qui "ignorent souvent les besoins profonds des milieux populaires", même si elles exercent des responsabilités dans l'édition, la librairie, la bibliothèque ou l'enseignement. Toutes sont calmement et fermement épinglées. En effet, "l'enseignement reflète également les idéaux d'une élite cultivée et l'on peut douter qu'il soit bien adapté aux réalités du monde contemporain (14)".

- L'ouvrage officiel publié à l'occasion de l'année internationale du livre permet à Jean Hassenforder (15) d'énumérer les questions auxquelles la sociologie de la lecture devra répondre dans la décennie suivante. Quelle est l'influence de l'action exercée par les institutions éducatives ? Comment la mutation culturelle en cours se répercute-t-elle sur les intérêts ? Comment s'élaborent les motivations de lecture ? Il préconise des enquêtes qualitatives et des études de cas. Il estime que, malgré les travaux de l'INSEE, on connaît encore mal la place de la lecture dans les loisirs des Français. En 1974, la première enquête sur *Les Pratiques culturelles des Français* fournira quelques éléments de réponse.

Son excellente connaissance des travaux français et étrangers nourrit ses enquêtes et ses bilans. Elle commande ses activités professionnelles et sociales en vue de l'action éducative. On peut la relier à ses travaux historiques, à ses deux thèses, à toute une foule de comptes rendus d'ouvrages, à des articles qui ont tous en commun le thème du développement culturel dont l'action éducative est le moteur.

Le bâtisseur d'un modèle théorique sur la lecture des jeunes

L'action éducative telle que la conçoit Jean Hassenforder exige une connaissance précise des origines, de l'évolution et de l'enracinement des motivations et des goûts de lecture des jeunes. De l'observation relayée par la méthode d'enquête se dégage une théorie modélisante fondée sur des constantes. À son tour le modèle élaboré par J. Hassenforder sert de cadre d'analyse pour les nouvelles recherches-actions de la fin du XXe siècle et du début du suivant, quelquefois à l'insu des jeunes sociologues.

L'étude menée avec Christiane Étévé et Odile Chesnot-Lambert (16) nous livre quelques-unes des clés des changements et permanences dans les postures de lectures des jeunes. Elle compare les résultats d'enquêtes effectuées à vingt ans de distance. On y retrouve le besoin d'identification du jeune lecteur, la différenciation sexuelle des choix, le rôle de l'école dans la genèse des médiations et des intérêts.

- Dès le début des années soixante, Jean Hassenforder remarque l'importance du héros dans les lectures pour enfants. La cristallisation du jeune lecteur sur le héros correspond à une recherche d'identité en vue de construire la sienne. Le héros permet au lecteur d'endosser d'autres rôles, de les vivre par procuration, de changer de personnalité sans risque, d'essayer des modèles de conduites. C'est la permanence de ce héros toujours fidèle à lui-même qu'aiment retrouver les lecteurs dans les romans de série. Au lieu de déplorer leur manque de valeur littéraire, Jean Hassenforder s'interroge sur les raisons de leur succès, sur le plaisir sécurisant que procurent ces romans balisés de C. Quine ou E. Blyton, dont le lecteur connaît souvent la fin avant de commencer leur lecture. Les héros des romans classiques ou des séries modernes sont toujours vainqueurs de leur environnement.

- Les premières enquêtes indiquent que les filles de milieu aisé lisent plus que les garçons et c'est l'inverse en milieu ouvrier. La pro-

longation de l'obligation scolaire, la mixité et l'enseignement secondaire pour tous vont renforcer l'affinité féminine avec la lecture dans tous les milieux. Mais, quel que soit le milieu social d'origine, la division sexuelle des goûts de lecture demeure. Depuis les années soixante, chez les enfants et les préadolescents des collèges, les écarts entre les goûts féminins et masculins se sont atténués. L'adolescence les accentue. De toute façon, les goûts sont toujours tournés vers le présent et l'école n'a longtemps offert que les chefs-d'œuvre du passé.

- L'offre scolaire de partage des lectures des œuvres littéraires et documentaires dans les contenus de l'enseignement et dans les murs de la bibliothèque scolaire, la scolarisation de la littérature de jeunesse modifient le rapport des jeunes à la lecture. Mais la médiation scolaire ne s'exerce pas de la même manière selon le milieu social de l'élève. Les enfants de milieux culturels défavorisés ont davantage recours à la prescription des enseignants et bibliothécaires pour choisir leurs lectures. La médiation familiale reste prépondérante chez les enfants issus des milieux favorisés. Ils lisent davantage et dans une gamme plus variée.

Ainsi les travaux de sociologie de la lecture irriguent les recherches sur l'innovation pédagogique. Ils nourrissent la réflexion sur les méthodes d'enseignement et sur l'éducation à la culture générale ou artistique. Bien des expérimentations pédagogiques dans ou hors de la bibliothèque ont pris appui sur les enquêtes et les modèles théoriques proposés par J. Hassenforder et ses équipes successives.

Conclusion

La sociologie de la lecture, définie et pratiquée par Jean Hassenforder, puise sa force et son intérêt dans la pertinence de ses interrogations au sein du champ socio-politique. L'éducation et l'égalité des chances sont les grands thèmes discursifs des Français au cours des années soixante à quatre-vingt. Toute sa démarche s'inscrit dans une perspective de communication. Elle est gouvernée par les relations entre la recherche pédagogique et les praticiens, enseignants et bibliothécaires-documentalistes. Elle part de la réalité des comportements. Ses enquêtes servent l'action pédagogique, elles soutiennent la cause du développement culturel et évaluent ses progrès. Bien des hypothèses et conclusions d'enquêtes qu'il a formulées, il y a près de quarante ans, sont aujourd'hui réinventées sans vergogne.

Non seulement il a su voir que la démocratisation de la lecture était l'élément majeur du développement économique et culturel, mais il a œuvré pour que la bibliothèque scolaire et la bibliothèque publique en soient le pivot, afin que tous en bénéficient.

Nicole ROBINE

Centre d'étude des médias
Université Michel de Montaigne
Bordeaux 3
(décembre 1997)

Notes

- (1) VÉROT, Marguerite M. Ch. *Les Enfants et les livres*. Paris : SABRI, 1954.
- (2) PETIN, Monique. Quelques observations sur les lectures des élèves d'un centre d'apprentissage féminin. *Bulletin de l'Institut national d'orientation professionnelle*, n° 1, janvier-février 1955, p. 59-73.
- (3) IFOP. Ce que lisent les Français. *Réalités*, n° 114, juillet 1955, p. 54-59.
- (4) *Loisirs et formation culturelle de l'enfant rural, les loisirs culturels des enfants des régions rurales isolées* / M.Th. Maurette, H. Gratiot-Alphandéry et al. Paris : Presses universitaires de France, 1956.
- (5) HASSENFORDER, Jean. *Goûts et attitudes des lecteurs dans une bibliothèque municipale de province, Limoges ; La Lecture en région rurale : goûts et comportements des usagers d'une bibliothèque circulante départementale : Haute-Vienne ; Goûts des lecteurs dans une bibliothèque municipale de la région parisienne*. Ces trois enquêtes sont publiées sous forme de documents multigraphiés par le Centre d'études économiques de l'Institut d'études politiques de Paris en 1957.
- (6) HASSENFORDER, Jean. *Étude de la diffusion d'un succès de librairie*. Paris : Centre d'études économiques, 1957.
- (7) Il s'agit des livraisons du *Courrier de la recherche pédagogique*, n° 12, octobre 1960, p. 3-12 ; p. 29-37 ; n° 15, janvier 1962, p. 22-32.
- (8) *Le Courrier de la recherche pédagogique*, n° 30, mai 1967 et *La Lecture chez les jeunes et les bibliothèques dans l'enseignements du second degré*. Paris : SEVPEN, 1969.
- (9) CHESNOT, Odile et HASSENFORDER, Jean. *Les Enfants et la lecture : enquête auprès d'élèves de CM1 et de CM2 dans les écoles expérimentales*. Paris : Institut national de recherche et de documentation pédagogiques, 1976.
- (10) ÉTÉVÉ, Christiane, HASSENFORDER, Jean et LAMBERT, Odile. Rôle du collège dans le développement des lectures de l'enfant à l'adolescent, *Inter-CDI*, n° 90, nov.-déc. 1987, p. 15-24 ; *Les Collégiens et leurs lectures*,

L'École des lettres, n° 11, mai 1989, p. 91-106 ; Les Lectures de loisir de l'enfance à l'adolescence : une enquête auprès des collégiens, *Inter-CDI*, n° 107, sept.-oct.1990, p. 49-54 et *Inter-CDI*, n° 108, nov.-déc. 1990, p. 45-52.

- (11) ESCARPIT, Robert. *Sociologie de la littérature*. Paris : Presses universitaires de France, 1958.
- (12) DUMAZEDIER, Joffre et HASSENFORDER, Jean. Le Loisir et le livre. Éléments pour une sociologie de la lecture. *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 4, n° 6, juin 1959, p. 269-302 et *Éléments pour une sociologie comparée de la production, de la diffusion et de l'utilisation du livre*. Extrait de la *Bibliographie de la France*, n° 24/25, 15 juin-6 juillet 1962, p. 1-100.
- (13) *Ibid.*, p. 63.
- (14) HASSENFORDER, Jean. Les Lecteurs et la lecture, p. 15-50, in : *Le Livre et la lecture en France* / J. Charpentreau et al. Paris : Les Éditions ouvrières, 1968. Les citations sont p. 43 et p. 46.
- (15) HASSENFORDER, Jean. La Sociologie de la lecture en France, p. 223-234, in : *Le Livre français, hier, aujourd'hui, demain*, un bilan établi sous la direction de Julien Cain, Robert Escarpit, Henri-Jean Martin. Paris : Imprimerie nationale, 1972.
- (16) *Op. cit.*

